

MARCELITA SWANN NOUS PARLE DE "SON" PROUST...

En y réfléchissant bien, je n'ai pas eu le choix. Je suis une sorte de reflet américain de la passion selon Phèdre...

Marcel Proust m'a invitée dans son monde, où l'on papillonne "d'étoile en étoile", alors que j'avais à peine vingt ans.

Je me souviens parfaitement de sa première invitation. L'été était très chaud, j'étudiais l'histoire à l'Université de Virginie, quand mes yeux se sont posés sur "Marcel Proust", et j'ai eu une étrange intuition.

Cette impression se répétait à chaque fois que mes yeux lisaient le mot Proust.

Durant les quelques années qui ont suivi, cette invitation de mes sens s'est perpétuée, se manifestant dès que son nom apparaissait.

Finalement, je me suis fait cette promesse: "Quand j'aurais le temps, j'explorerai la collection de livres produite par cet auteur français."

Je ne parlais pas français, n'étais pas diplômée en littérature. Et j'ignorais toujours pourquoi Proust continuait à me narguer...

A la même époque, je troquai la célèbre affiche de James Montgomery Flagg "I want you for the U.S. Army" contre la "Yvette Guilbert" de Jules Chéret.

Comment aurais-je pu expliquer à mon mari et au marchand d'art, perplexes, que "Yvette m'avait parlé, et que je devais l'avoir" ?

J'ai vécu avec ce Chéret pendant plus de 30 ans avant de lire la biographie de Proust par William C. Carter. C'est seulement à ce moment que j'ai découvert que l'un des premiers articles publiés par Proust portait sur... Yvette Guilbert.

"Les premières publications indépendantes de Proust étaient constituées de quelques articles parus dans le journal éphémère *Le Mensuel*, qui, comme son nom l'indique, paraissait tous les mois à Paris. Durant son année d'existence, qui débuta en octobre 1890, *Le Mensuel* publia au moins trois articles de Proust. [...] Le numéro de février 1891 contenait deux de ses articles : un poème dédié à un ami, et intitulé simplement *Poésie*, célébrant l'amour ; "Pendant le Carême", recensement d'une critique de la chanteuse à la mode Yvette Guilbert" In *Marcel Proust : Une vie, avec une nouvelle préface par l'auteur* par William C. Carter (p. 119).

Les décennies ont passé, les habitudes familiales et professionnelles se mêlant dans une vie que je ne reconnais plus aujourd'hui.

Puis, finalement, l'heure est venue. L'invitation de M. Proust était là, dans ma boîte à bijoux, sous la forme d'un bon cadeau pour *Du côté de chez Swann*.

Le jour où j'ai pris ma retraite, en 2004, a aussi été le jour où j'ai lu pour la première fois les mots "Pendant longtemps, je me suis couché de bonne heure". Je m'engageais dans une relation avec un amant silencieux, mais exigeant, qui s'immisçait dans tous les pans de ma vie et me, les renvoyait tel un miroir.

" Mais, pour en revenir à moi-même, je pensais plus modestement à mon livre, et ce serait même inexact que de dire en pensant à ceux qui le liraient, à mes lecteurs. Car ils ne seraient pas, comme je l'ai déjà montré, mes lecteurs, mais les propres lecteurs d'eux-mêmes, mon livre n'étant qu'une sorte de ces verres grossissants comme ceux que tendait à un acheteur l'opticien de Combray, mon livre, grâce auquel je leur fournirais le moyen de lire en eux-mêmes. De sorte que je ne leur demanderais pas de me louer ou de me dénigrer, mais seulement de me dire si c'est bien cela, si les mots qu'ils lisent en eux-mêmes sont bien ceux que j'ai écrits"
MP

En 1974 mon mari m'emmena en voyage à Paris pour la première fois. J'avais voyagé dans de nombreux pays auparavant, et depuis, mais Paris est la seule ville où je me trouve totalement sereine... installée.

Et ironie, je ne comprends pas le français...

Donc l'année dernière, lorsque j'ai évoqué à mon mari l'idée d'aller assister à la cinquième édition du "Balbec normand de Marcel Proust", à Cabourg (Juin 2013), il comprit qu'il était inutile de formuler cette évidence, "tu ne parles pas français, tu ne comprendras pas un mot..."

Une fois réservée ma chambre, n°217, au Grand Hôtel, nous sommes partis de Paris pour voir la cathédrale d'Amiens, que Proust avait visité pour la première fois en 1901 lors de son pèlerinage sur les traces de Ruskin.

Cependant, mon cœur battait surtout à l'idée de voir les vitraux de la cathédrale d'Evreux. Quelques années plus tôt, j'avais lu sur Proust-Ink.com que ces vitraux avaient inspiré Proust au moment de décrire l'Eglise de Combray.

Le 20 avril 1918, il [Proust] écrivit dans l'exemplaire de Lacretelle de *Du côté de chez Swann*. S'adressant à Lacretelle par "Cher ami", Proust disait que "certains vitraux provenaient indubitablement d'Evreux, d'autres de la Sainte-Chapelle et d'autres encore de Pont-Audemer" (<http://www.proust-ink.com/proustaz/1.html>)

Dans des lettres envoyées juste après son séjour à Evreux, Proust décrit ainsi sa visite de la cathédrale :
"the indifference and opacity of a rain—swept sky,' from whose black clouds the windows had managed to 'steal jewels of light, a purple that sparkled and sapphires full of fire—it's incredible!." *Marcel Proust: A Life, with a New Preface by the Author*, William C. Carter (p 436)

En suivant la route que Proust avait empruntée avec Alfred Agostinelli, mon propre chauffeur me conduisit à Evreux.

Nous nous attendions à ce que la nef soit pleine de visiteurs comme nous, de même qu'à Amiens et Rouen, mais au moment où nous sommes passés sous l'arche pour entrer dans la cathédrale, le grand orgue a commencé à jouer, et la nef vide s'est emplie de sons colorés, et je sentis que Proust m'invitait à regarder de plus près les "bijoux de lumière".



Cathédrale d'Évreux

Parvenir finalement au Balbec Normand de Proust ([Lien](#)), était le point culminant de mes années à lire Proust seule, avant de déménager à New-York et de découvrir la Proust Society of America. ([Lien](#))

Fondé en 1997 par Harold Augenbraum, cette assemblée de lecteurs de Proust voyagea en France après avoir fini le roman. Après avoir lu 100 pages par mois pendant 4 ans, nous sommes plus que prêts à célébrer, et à suivre, le voyage du narrateur de Paris à Combray, puis à Balbec, et retour.

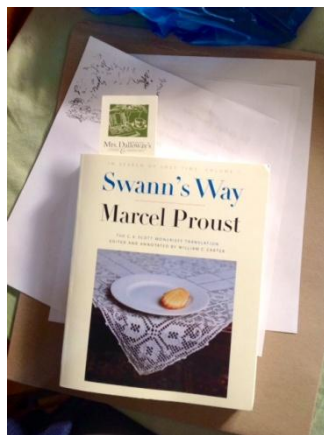
En 2010, j'ai eu la chance de faire le pèlerinage Proust avec Harold Augenbraum, aujourd'hui Président de la National Book Foundation, et Larry Bensky, producteur et invité de Radio Proust ([Lien](#))

En août 2010, de retour de Paris, je découvris le site Internet de William C. Carter "Proust-Ink" ([Lien](#)) et "Proust Online: A Self-Paced Course."

Sachant que le Dr Carter avait écrit une biographie de Marcel Proust et produit le film "Marcel Proust : une vie d'écrivain" ([Lien](#)), l'idée me vint que je pourrais poser toutes les questions à la "caméra en ligne" proposée sur ce site. Le mois dernier a eu lieu la "26è webcam", et je suis fascinée par les questions qui venaient d'abonnés du monde entier, et par les réponses de Bill Carter.

Parmi les demandes récentes, l'une traitait de la nouvelle édition annotée de *Du côté de chez Swann*, qui a paru ce mois-ci en l'honneur du centenaire. ([Lien](#))

¹ Le traducteur n'a pas retrouvé la phrase d'origine de Proust. Si un lecteur la retrouve, merci de nous l'adresser !



Paru ce mois-ci!

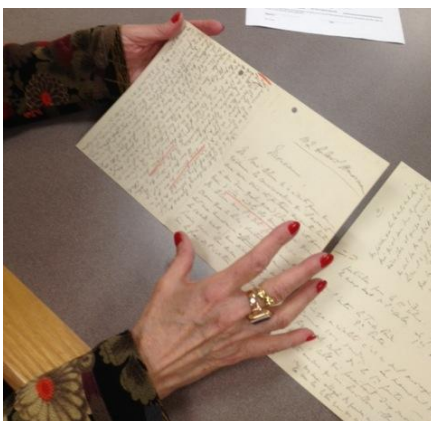
Carter expliqua en détails, en quoi une nouvelle traduction était utile. Naturellement, je suis impatiente de lire les annotations et j'approuve le format bilingue avec les deux versions en vis-à-vis.

Je suis devenue une "groupie" de Marcel Proust, voyageant pour entendre Bill Carter parler de sa nouvelle édition de Du côté de chez Swann à Boston le 12 Novembre, à Providence le 14, à l'Université de Yale le 16, et pour finir à New-York le 17.

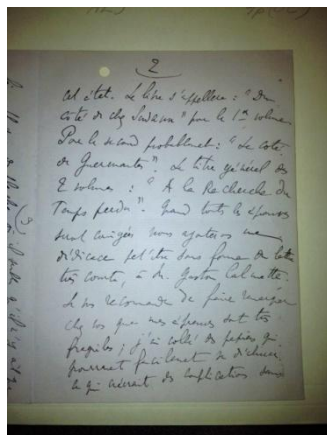
La Proust Society of America possède une section à Boston, dirigée par le professeur Hollie Harder, qui se retrouve au Boston Athenaeum. Comme Mme Harder enseigne à l'Université de Brandeis, elle organise une visite spéciale des archives de leur bibliothèque. Parmi les 23 lettres détenues par cette université, écrites entre 1913 et 1916, se trouve sans doute l'une des plus rares – celle dans laquelle Proust mentionne le titre du roman, après avoir décidé de ne pas l'intituler "Les Intermittences du cœur".



Hollie Harder, professeur associée de Etudes françaises et francophones, et directeur du Programme Langue, étude de romans à l'Université Brandeis.



Moi-même, osant à peine tenir dans mes mains une lettre de Proust datant de 1913 (oui, je me suis lavé les mains!)



**La deuxième page de la lettre de 1913, avec la décision de Proust relative aux titres
À la recherche du temps perdu, Du côté de chez Swann et Le côté de Guermantes.**

Plus de détails ici : [Lien](#).

J'ai voyagé de Manhattan à Boston pour lire avec les deux clubs de lecture de Mme Harder. J'ai rencontré Hollie grâce à ma découverte d'un Proustien-musicien, James Connelly, qui a composé une unique compilation, "La musique dans *A la recherche du temps perdu* de Marcel Proust" ([Lien1](#), [Lien2](#))

James Connelly a aussi écrit un chapitre de *Marcel Proust : Une vie en musiques* (+2CD audio), dans lequel il fait le lien entre la littérature et la musique, explique et commente le choix des compositeurs et des œuvres dans les deux disques joints à l'ouvrage. ([Lien](#))

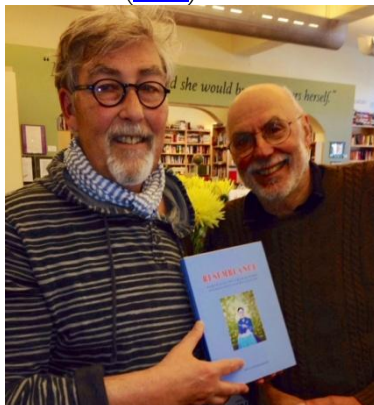
Nous allons tous célébrer le 100^e anniversaire de la parution de *Du côté de chez Swann* le 14 novembre au Providence Athenaeum, Rhode Island. ([Lien](#)). Christina Bevilacqua a prévu un festin dans un restaurant français, et nous trinquerons avec le champagne préféré de Proust, le Veuve Cliquot.

Il y aura une assemblée, avec Bill Carter. Je l'ai rencontré la première fois au Bard Music Festival's "Proust et Musique" (Août 2012). Il était au Preconcert Panel avec Larry Bensky, André Aciman et Mary Davis ([Lien](#))

Plus tôt cet été, au Grand Hôtel à Cabourg, où j'ai pu filmer Carter et les autres conférenciers, j'ai aussi rencontré deux nouveaux passionnés de Proust grâce à mon site Internet ([Lien](#)) (), l'artiste américain David Richardson ([Lien](#)) et un blogger français, André Vincens ([Lien](#))

(J'utilise mon site comme un cabinet virtuel... construit à partir de sites consacrés à Proust, que je glane moi-même sur Internet, ou que l'on m'envoie par l'intermédiaire de "Book portrait" ou "Kalliope" Proustite's GoodReads 2013: The Year of Reading Proust. ([Lien](#))

M. Richardson vient de publier une édition limitée de ses portraits de Proust. Son livre, "Resemblance", est disponible au Los Angeles County Museum of Art ([Lien](#))



**David Richardson et son livre "Resemblance" et Larry Bensky,
producteur de Radio Proust, Mrs. Dalloway's Bookstore, Berkeley, California**

En avril, André Vincens visitera New-York ; nous avons déjà prévu de prendre le thé ensemble... Sur le site GoodReads2013: The Year of Reading Proust ([Lien](#)), de nombreux lecteurs apprécient sa page, "Proust, ses personnages: *A la recherche du temps perdu*", car elle évoque les personnages de Proust.



Le maire de Cabourg, Jean-Paul Henriët, un jeune américain passionné de Proust qui a lu le roman entier en français, William C. Carter et Jean-Yves Tadié au Grand Hotel, Cabourg. 30 Juin 2013
(Photo © Marcelita Swann)

Après avoir laissé la conférence sur Proust à Cabourg, je suis retournée à Paris pour chercher quelques livres pour mon ami James Connelly. J'avais cherché sur Internet les meilleures librairies parisiennes pour les livres rares, et mes recherches m'avaient amenée à la Librairie Le Feu Follet. J'ai dû paraître étrange lorsque je leur ai présenté ma liste de recherche de livres sur mon iPad, en français, mais ils ont été tellement serviables et chaleureux en m'aidant à choisir *Souvenirs sur Marcel Proust accompagnés de lettres inédites*. Ils ont pris beaucoup de temps pour me montrer quelques uns de leurs trésors, j'avais les larmes aux yeux en voyant l'édition originale de *Du côté de chez Swann* ([Lien](#)).

C'est toujours un étonnement pour moi de réaliser quelle place tient dans ma vie mon réseau de passionnés de Proust. Et dire que tout a commencé quand j'ai entendu la petite voix dans ma tête la première fois que j'ai lu le nom Marcel Proust dans un livre d'histoire...

J'ai su instinctivement que ce Français tiendrait une place importante dans ma vie.

Le 17 novembre, je recevrais donc pour le thé mes camarades proustiens, dont Bill Carter. Nous utiliserons le service à thé de ma grand-mère en porcelaine de Dresde et nous nous souviendrons de Charles Swann, se répétant à lui-même : « Ce serait bien agréable d'avoir ainsi une petite personne chez qui on pourrait trouver cette chose rare, du bon thé. » (Proust, *Du côté de chez Swann*)



30 Juin 2013. Grand Hôtel, Cabourg